



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

JUIN 2018 • VOL XXXIV N°2



FAIRE ROUTE AVEC ELLES



DOSSIER

Parcours de femmes



RENCONTRE

Muguette Szpajzer-Myers



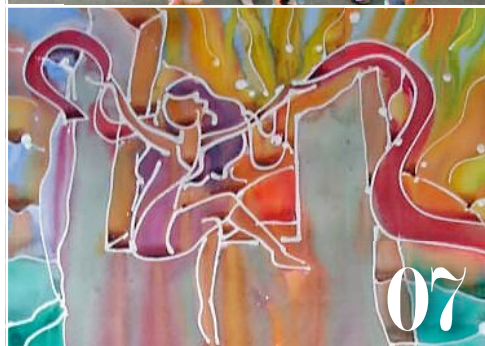
GENS DE PAROLE

Filles de la sagesse

Vous pouvez lire
les numéros précédents
www.socabi.org/parabole

COUVERTURE
Jacopo PONTORMO, *La Visitation*

FAIRE ROUTE AVEC ELLES



03 AVANT-PROPOS
Faire route avec elles
Francis DAOUST

DOSSIER
Parcours de femmes

04 *Rébecca, témoin active
de la révélation divine*
Francis DAOUST

07 *Le choix de Rahab*
Francine VINCENT

10 *Marie Madeleine,
l'apôtre méconnue*
Serge CAZELAIS

12 *Marie en quatre portraits*
Anne-Marie CHAPLEAU

15 *Le chemin de foi de Marthe*
Colette BEAUCHEMIN

17 ENTREVUE
*Quiconque sauve une vie,
sauve l'univers tout entier*
Muguette SZPAJZER-MYERS
François GLOUTNAY

19 GENS DE PAROLE
*Les filles de la sagesse
dans le monde • Regard d'amour
sur l'humanité blessée*
Bernadette PAQUETTE, fdl

22 PISTES DE RÉFLEXION
Francine VINCENT
Geneviève BOUCHER

23 LE SOCABIEN

25 *Dieu au féminin*

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER-DUPUIS
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Paul-André DUROCHER
Administrateurs : André BEAUCHAMP,
Yves GUILLEMETTE *ptre*, Clément VIGNEAULT

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION

Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,
Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*,
Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO

Colette BEAUCHEMIN, Geneviève BOUCHER,
Serge CAZELAIS, Anne-Marie CHAPLEAU,
Francis DAOUST, François GLOUTNAY,
Bernadette PAQUETTE, fdl, Muguette SZPAJZER-MYERS, Francine VINCENT

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4

Francis DAOUST • (514) 677-5431

directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

P rochain numéro

Septembre • **Heureux les riches?**



FAIRE ROUTE AVEC ELLES

Francis DAOUST

Bibliste et directeur de la
Société catholique de la Bible (SOCABI)

On peut reprocher à la Bible d'être fortement patriarcale. Elle est écrite par des hommes, pour des hommes et ses principaux personnages – Abraham, Moïse, David, Jésus, Paul – sont des hommes. Tout cela sans oublier que Yahvé est historiquement une divinité masculine, bien qu'il soit parfois présenté sous les traits d'une mère aimante. La place limitée que la Bible réserve à l'autre moitié de l'humanité peut déranger, car elle ne correspond pas avec notre réalité contemporaine où les femmes se battent, à juste titre, pour être reconnues comme égales aux hommes et bénéficier des mêmes avantages.

Malgré ce déséquilibre, la Bible regorge de personnages féminins qui appartiennent à toutes les conditions sociales : reines, princesses, mécènes, servantes et esclaves; à toutes les professions : prêtresses, prophétesses, sages, juges et prostituées; et à tous les rôles familiaux : épouses, veuves, mères, filles et sœurs. L'attention de Dieu à leur endroit ne diffère pas de celle portée aux hommes. Il est sensible à leur misère, partage leur joie, écoute leur prière et réagit à leur appel. Dans le Nouveau Testament, Jésus les accueille, les enseigne, les pardonne, les guérit et les louange.

Une lecture attentive de la Bible nous fait découvrir que Dieu intervient presque toujours par le biais du plus petit et du plus faible, tels Abraham l'immigrant, Moïse l'exilé ou David le berger. Il en est de même pour Jésus : bien que revêtu de la puissance du Père, le messie n'était pas un puissant roi guerrier, comme on l'espérait dans les mouvements populaires, mais un pauvre prédicateur itinérant de Galilée. En d'autres mots, le salut passe habituellement par les personnes les plus modestes et les plus fragiles. C'est à travers elles que Dieu opère ses merveilles. Il n'est donc pas surprenant que les femmes, qui se trouvaient désavantagées au niveau social, jouent un rôle majeur et souvent privilégié dans l'avancement de l'histoire du salut. Loin d'être de simples intermédiaires quelque peu passives, n'attendant que de faire circuler la révélation et le salut divins, elles jouent un rôle actif dans la progression du salut. Elles sont appelées à avancer, à grandir, à mieux comprendre la volonté de Dieu et à agir à la lumière de cette compréhension accrue.



*Les femmes jouent un rôle majeur
et souvent privilégié dans l'avancement
de l'histoire du salut.*

C'est ce que nous ferons ressortir dans le présent numéro de la revue *Parabole* en nous intéressant à l'histoire des personnages bibliques que sont Rébecca, Rahab, Marie Madeleine, Marie, la mère de Jésus et, finalement, Marthe. Notre réflexion se poursuivra dans notre entrevue avec Mme Mugnette Szpajzer-Myers, juive montréalaise et survivante de l'holocauste, dont le cheminement fut pavé de grands et de petits miracles. Elle se terminera dans notre chronique *Gens de Parole* qui met en valeur l'œuvre de miséricorde des Filles de la Sagesse qui sont en marche depuis plus de trois siècles.

Toute l'équipe de *Parabole* vous souhaite d'agréables et enrichissantes lectures en cheminant avec toutes ces femmes grâce auxquelles Dieu se révèle.



RÉBECCA, TÉMOIN ACTIVE DE LA RÉVÉLATION DIVINE

Francis DAOUST

Bibliste et directeur de la
Société catholique de la Bible (SOCABI)



Pistes de réflexion p.22



Liminaire

Lorsqu'on lit l'histoire des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, on se rend compte du rôle très important joué par les matriarches Sarah, Rébecca et Rachel. Ces femmes contribuent de manière essentielle à l'avancement de l'histoire du salut et sont parties prenantes du chemin bien particulier que celui-ci emprunte. Le cas de Rébecca est particulièrement pertinent, car dans le récit de *Gn 27*, qui est en apparence une affaire d'hommes, c'est elle qui tire les ficelles et entretient une relation privilégiée avec Dieu.

Un personnage de premier plan

Dans la Bible, toute l'histoire de Rébecca est confinée à quelques parties de quatre chapitres (*Gn 24-27*). Pourtant, la lecture de ces chapitres permet de faire ressortir un grand nombre d'informations et de détails à son sujet. De son apparence, on apprend qu'elle est très belle (*Gn 24, 16*), au point où Isaac craint d'être tué par convoitise lorsqu'il se réfugie avec elle à Guerar (*Gn 26, 7.9*). De sa condition physique, on découvre qu'elle est stérile (*Gn 25, 21*). De son caractère, on constate qu'elle est hospitalière (*Gn 24, 17-25*), dramatique (*Gn 25, 22; 27, 46*), fouineuse (*Gn 27, 5*), ingénieuse (*Gn 27, 6-10.42-45*), courageuse (*Gn 27, 11-13*) et qu'elle a confiance en Yahvé (*Gn 24, 58; 25, 22*). De ses sentiments, on note qu'elle aime beaucoup Jacob (*Gn 25, 28*) et qu'elle est amère au sujet du mariage de son fils Ésaü avec des femmes hittites (*Gn 26, 34-35; 27, 46*). Rébecca est loin d'être un personnage secondaire et obscur, vivant dans l'ombre de son mari.

Dans le récit de Jacob qui tire profit de la cécité d'Isaac son père afin d'usurper la bénédiction que devait recevoir Ésaü son frère (*Gn 27*), c'est elle qui conduit, d'une main de maître, tout le déroulement de l'action. Étrangement, les titres que nos bibles donnent à ce récit font habituellement référence à Isaac, Jacob et Ésaü, mais jamais à Rébecca malgré le rôle central et essentiel qu'elle y joue¹.

Une révélation privilégiée

L'histoire de *Gn 27* est très bien ficelée, remplie de suspense et haute en couleur. Elle ne laisse pas indifférent et peut même poser problème à certains lecteurs. En effet, il est possible de se demander comment une mère peut privilégier un de ses fils au détriment de l'autre comme le fait Rébecca. Surtout lorsque cet autre fils est celui à qui la bénédiction revient de droit! On peut aussi se questionner sur la fidélité de Rébecca par rapport à Isaac, car c'est aussi son mari qu'elle dupe en ordonnant à Jacob de se faire passer pour son frère Ésaü.

Or, pour bien comprendre les agissements de Rébecca, il faut prendre en considération la révélation qui lui est faite en *Gn 25, 23*. Alors qu'elle se désespère du combat que ses fils se livrent déjà en son sein, elle décide de consulter Yahvé. Et celui-ci lui révèle qu'il y a deux nations dans ses entrailles et que l'aîné servira le cadet. C'est donc à la lumière de cette révélation qu'elle agira, véritablement investie d'une mission divine.

Il faut examiner cette révélation de plus près pour en comprendre la signification; ainsi pourrions-nous mieux saisir quelle mission Rébecca décide de remplir. Car cette révélation n'est pas une vision du futur. En effet, bien qu'il ait un plan clairement défini pour l'humanité, Dieu n'a pas vu de quelle manière précise le futur va se déployer. Cette observation peut paraître surprenante à prime abord, mais elle s'accorde avec la volonté d'un Dieu qui s'engage pleinement dans une relation d'amour avec l'humanité; une relation à l'intérieur de laquelle chaque partenaire jouit toujours de son



Pour aller plus loin

¹ *Bible de Jérusalem* : « Jacob surprend la bénédiction d'Isaac »; *Bible d'Osty* : « Jacob dérobe à Ésaü la bénédiction paternelle »; *Traduction œcuménique de la Bible* : « Ésaü supplanté ».

▲ Gioacchino ASSERETO, *Isaac bénissant Jacob*

Loin d'être une mère indigne qui privilégie un fils par rapport à l'autre, elle reçoit une révélation divine, comprend quelque chose d'essentiel du plan de Dieu et s'assure de le mettre en pratique.

libre arbitre². La mission de Rébecca n'est donc pas de s'assurer que l'avenir se réalise tel qu'il aurait été vu par Dieu. Nous ne sommes pas ici dans un film de science-fiction!

En fait, ce que Dieu transmet à Rébecca est un renseignement beaucoup plus précieux, car il révèle un aspect important au sujet de qui il est. En effet, quand il

affirme que l'aîné servira le cadet, il lui fait part de son option préférentielle pour les plus petits, les plus faibles et les plus démunis. Cette inclinaison divine s'était déjà manifestée avec d'autres couples de frères : sa préférence pour Abel par rapport à l'aîné Caïn, celle pour le cadet Isaac par rapport à Ismaël. Elle le sera à nouveau avec Joseph et Benjamin, les deux derniers des douze fils de Jacob,

avec David, le dernier fils de Jessé, et bien d'autres. Elle le sera aussi dans son choix d'Israël, ce « dernier » des peuples, sans terre et soumis à l'esclavage. Et elle se manifestera pleinement dans le Christ, qui vient pour servir, auprès des plus démunis et de tous ceux qui sont rejetés. La mission de Rébecca est donc de s'assurer que cette option préférentielle de Dieu se réalise en ce qui concerne ses

 Pour aller plus loin

² Pour plus de détails à ce sujet, voir R. DAVID, « De l'ajustement généralisé, partout, pour tout, pour tous », *Parabole* 32/4 (2016), p. 4-6.



Rébecca montre à Jacob que les chemins de Dieu ne sont pas toujours ceux des règles strictes, des conventions acceptées et des traditions établies. En fait, ils ne le sont à peu près jamais!

deux fils. Elle doit faire en sorte que la bénédiction paternelle revienne au chétif Jacob, homme paisible habitant les tentes, et non au robuste Ésaü, habile chasseur et homme des champs.

Loin d'être une mère indigne qui privilégie un fils par rapport à l'autre, elle reçoit une révélation divine, comprend quelque chose d'essentiel du plan de Dieu et s'assure de le mettre en pratique. La suite du récit lui donne d'ailleurs raison. Ésaü, bien qu'il n'ait pas reçu la bénédiction paternelle, constitue un grand clan, beaucoup plus considérable que celui de Jacob (Gn 32, 7-9; 33, 9). Il a prospéré, parce qu'il avait les aptitudes nécessaires pour cela. S'il avait eu la bénédiction, il aurait tout eu pour lui et aurait prospéré encore plus. Mais son frère Jacob, lui, n'aurait peut-être pas survécu.

La cécité d'Isaac

On sait qu'Isaac aime immédiatement Rébecca (Gn 24, 67), qu'il implora Yahvé au sujet de sa stérilité (Gn 25, 21) et qu'il ne pouvait s'empêcher de folâtrer avec elle, même en pays étranger où, pour assurer sa sécurité, il affirmait

qu'elle était sa sœur (Gn 26, 8). Leur lien semble solide et Isaac est d'ailleurs le seul des patriarches à n'avoir qu'une seule femme et à ne s'unir à aucune servante. Suite à la ruse de Rébecca, Isaac aurait pu se sentir trahi, lui en vouloir et la rejeter. Mais il n'en est rien : dès que Rébecca apprend que la vie de Jacob est en danger, elle s'adresse à son mari qui envoie aussitôt leur fils à l'étranger (Gn 27, 41 – 28, 5).

Isaac est vieux et aveugle. Mais c'est le personnage le plus stable du récit. Fixe dans son lit, tous les autres personnages tournoient autour de lui. Et il n'y a rien pour le faire broncher, pas même les supplications déchirantes d'Ésaü, son fils préféré, qui demande lui aussi à être béni (Gn 27, 34-38). Il faut noter aussi qu'il n'était pas agonisant, car il vécut encore une cinquantaine d'années avant de mourir (selon les indices de Gn 35, 28). Dans ce récit, Isaac incarne ainsi la fermeté, le droit et la tradition. Il croit faire la volonté de Dieu en appliquant les règles ancestrales et en s'acquittant des responsabilités qu'il a reçues. Mais sa femme lui montre que les chemins de Dieu ne sont pas toujours ceux des règles

strictes, des conventions acceptées et des traditions établies. En fait, ils ne le sont à peu près jamais! La cécité d'Isaac n'est pas seulement physique, mais spirituelle aussi. Heureusement pour lui, Rébecca est là pour lui ouvrir les yeux.

Le cheminement de Rébecca

Tout au long de sa vie, Rébecca a entretenu une relation de confiance avec Dieu. Elle a quitté sa famille voyant que Yahvé était avec Abraham et son messenger (Gn 24, 27.56.58). Et elle s'est confiée en lui quand sa grossesse rendait son existence intolérable (Gn 25, 22). C'est à ce moment précis que Dieu s'est révélé à elle et qu'elle prit connaissance de sa miséricorde pour les plus petits et les plus faibles. Cette prise de conscience n'est pas demeurée au simple niveau du savoir, mais s'est transformée en actions concrètes et courageuses. Et, dans un monde apparemment dominé par les hommes, où deux frères s'affrontent pour obtenir la bénédiction du père, voici que c'est une femme qui accomplit la volonté de Dieu et révèle par le fait même, un aspect essentiel de sa nature.



LE CHOIX DE RAHAB

Francine VINCENT

Responsable du service de la coordination
de la pastorale
Diocèse de Saint-Jean-Longueuil



Pistes de réflexion p. 22



Liminaire

Pour aborder la figure de Rahab, prostituée de Jéricho dont le nom apparaît de manière surprenante dans la liste des ancêtres de Jésus dans l'évangile de Matthieu, Francine Vincent nous propose un conte biblique. Elle nous invite ainsi à entrer dans le récit de Rahab et de porter un regard qui provient de l'intérieur, afin de comprendre le cheminement de cette femme étrangère qui opte, contre toute attente, pour le Dieu d'Israël.

J'aimerais vous proposer d'entrer ensemble dans l'histoire de foi de Rahab par le biais d'un conte biblique, afin de mieux comprendre le chemin de foi qu'elle a parcouru. La Bible fourmille de contes. L'histoire que je vous raconterai est une interprétation personnelle mais qui tient compte des éléments essentiels du récit biblique et d'un enjeu théologique ciblé. Laissons-nous habiter par ces paroles afin qu'elles génèrent en nous des images qui nous aideront à entrer dans le monde et le contexte historique et spirituel de Rahab. C'est une histoire à couper le souffle... ou à retrouver le souffle qui est en soi.

Raconter, c'est mettre en action l'imagination, les sens, l'affectivité de celui qui écoute. Les histoires bibliques que l'on croyait étrangères à nos vies, prennent soudainement sens et se révèlent brusquement d'une étonnante actualité : celle de la rencontre toujours renouvelée de Dieu avec l'être humain.

« *Shema Israël* », « *Écoute Israël* », car Dieu se révèle et se raconte tout au long d'une histoire que le peuple de Dieu se redit de génération en génération.

LAISSEZ-MOI VOUS RACONTER...

Je m'appelle Mikayahou, *l'homme qui est comme le Seigneur*. Mes amis m'appellent Mika. C'est un nom difficile à porter. Yahvé est grand, il est fort, sa puissance fait trembler les autres peuples. Moi, ce nom, il me porte chance. Il me rappelle que Yahvé est avec moi, et qu'avec lui, je n'ai aucune crainte. Je porte ce nom avec une grande fierté.

J'ai été choisi par Josué, de la tribu d'Éphraïm, le grand successeur de Moïse, pour répondre à une mission. Avec mon frère Barac, dont *l'esprit est aussi vite que l'éclair*, je suis parti vers la grande cité de Jéricho. Nous avions pour mission d'aller fouiller la ville, afin d'obtenir le plus grand nombre possible de renseignements pour que Josué et son armée puissent y entrer en conquérant.

Jéricho. Cette ville s'épanouit dans une oasis luxuriante de la vallée du Jourdain. Elle est la porte de la terre de Canaan. Ses remparts sont immenses, 300 mètres sur 160. La population y est prospère, ce qui permet une amélioration permanente des défenses de la ville. Tous sont d'accord pour dire qu'elle est imprenable. De plus, ils ont de nouvelles armes, fabriquées dans un métal qu'on appelle le bronze.

Moi Mikayahou, je suis parti avec Barac vers la ville de Jéricho. La puissance et la force de Yahvé étaient avec nous.

Le plan de Mika

La ville avait tout de même une faille. Je savais que le rempart était habité par une femme, une prostituée du nom de Rahab. Le peuple de Jéricho se sentait bien protégé avec une muraille d'une aussi grande envergure. Mais avec Rahab, il y avait une large ouverture. Je pouvais entrer ainsi subtilement dans la ville. Mon plan était simple, mais ingénieux.

DOSSIER

08
.....
09

Les ténèbres : « Je ne sais pas »

Rahab nous a ouvert sa maison. Elle ne savait pas qui nous étions, ni ce que nous voulions faire. Barac et moi avons passé sa porte alors que la nuit était déjà très noire. Nous étions épuisés. Nous avons marché toute la journée d'un pas rapide. À notre arrivée, la femme avait tremblé. Elle savait assurément que le roi des Israélites avait défait deux rois amorites, de l'autre côté du Jourdain, à Sihôn et à Og. Les bruits courent vite dans le désert. Quand on sait ce qu'il advient aux autres, il est facile d'entrevoir ce qui peut arriver à soi. On a senti rapidement qu'elle avait l'habitude des hommes. Sa maison nous fut ouverte à nous aussi.

Le roi de Jéricho sut que Rahab abritait des Israélites. Il dépêcha ses émissaires pour lui ordonner de les faire sortir de sa maison. Rahab ne l'en entendait pas ainsi. Elle nous fit monter sur la terrasse là où elle entreposait des tiges de lin. Elle était fûtée, cette Rahab ! Elle nous cacha parmi les tiges de lin. Impossible de nous voir. Elle eut l'audace de mentir aux émissaires, des gens de son peuple, en leur disant que « les espions étaient partis à la nuit tombante ». Plus encore, elle les envoya sur une fausse piste.

Quand le danger fut écarté, elle nous fit descendre dans l'intimité de sa maison. Nous étions étonnés... et inquiets. Comment interpréter ce que nous venions de vivre ? Ce n'était plus nous qui tirions les ficelles. Notre vie était entre les mains de Rahab, une femme, une prostituée de surcroît !

La lumière : « Je sais »

Ce qui s'est passé par la suite nous a coupé le souffle ! Rahab s'est confiée à nous, et par la suite, nous lui avons fait totalement confiance. Cette femme avait l'habitude d'entendre des secrets, des nouvelles inattendues, des confidences. Elle nous a regardés dans les yeux avec une grande profondeur et a déclamé :

« J'ai fait mon choix : je n'irai pas contre Yahvé, le dieu des Israélites. Je sais. Je suis d'ailleurs bien placée pour savoir. J'occupe une place stratégique par mon métier, par l'emplacement de ma maison contre le mur de l'enceinte, par les rumeurs qui circulent tout près de moi, par la voix des gens qui passent dans ma maison. Oui, je sais comment Yahvé a mené son peuple de succès en succès. Il est le dieu des cieux et de la terre. Je sais aussi que je ne dois pas aller à l'encontre de la volonté de Yahvé. Si j'aide les Israélites, Yahvé comprendra que je le reconnais comme mon dieu : il me procurera le salut, à moi et à toute ma famille ».



▲ Gwen MEHARG

*« Devant vous,
chacun perd le souffle,
car le Seigneur votre Dieu est Dieu
là-haut dans les cieux,
et en bas sur la terre... »*

(Jos 2,9-11)

Nous étions soufflés ! Puis elle nous a parlé de son peuple. Son peuple a peur, il craint le dieu des Israélites. Tous les habitants du pays ont été pris de panique à l'approche des guerriers israélites. Ils ont perdu courage, ils baissent les bras, ils sont déjà battus dans leur cœur. Mais elle, elle a la certitude que la mort ne l'atteindra pas. Elle a mis sa foi en Yahvé, elle qui vivait dans les ténèbres, elle s'est tournée vers la lumière, du côté des vivants.

DOSSIER

09
09

La promesse

Et la nuit s'est poursuivie. Elle nous a parlé de sa famille, des gens de sa maison. Elle ne veut pas que l'on touche à aucun de leurs cheveux. Elle nous parle de son attachement à leur égard, de tout ce qu'elle a fait pour leur assurer une vie décente. Puis, avec conviction, elle nous propose une alliance. Rahab nous a proposé une alliance, à nous, fils d'Israël! Si elle nous aide à quitter la ville apportant avec nous de précieux renseignements, en contrepartie, elle nous demande qu'elle et les gens de sa maison ne soient pas touchés quand Josué et tous ses guerriers attaqueront la ville.

Rahab a fait son choix. Elle est du côté d'Israël, du côté de Yahvé. Elle est notre alliée. Elle qui n'a jamais connu la richesse, elle qui devait vendre son corps et sa personne pour survivre, elle, la moins que rien, elle sera loyale à Yahvé. Un cordon écarlate posé sur sa fenêtre, agira comme un signe de protection pour elle et pour toute sa maisonnée. Comme le sang de l'agneau pascal, que les Hébreux nos pères, ont mis sur la porte de leur maison pour éloigner le jugement de l'ange exterminateur, ce cordon rouge écarlate va garantir sa maison et tous ceux et celles qui s'y trouvent, quand la muraille de la ville s'écroulera sous la force de Yahvé.

Dès que nous avons eu quitté la maison de Rahab, c'est avec empressement qu'elle a mis le cordon écarlate à sa fenêtre. C'est maintenant haut et fort qu'elle proclame sa foi, du haut de la muraille, à la vue de tous ceux qui parviendront jusqu'à elle.

En conclusion

Depuis ce jour, Rahab habite au sein d'Israël. Elle et toute sa famille ont été sauvées. La ville a été purifiée par le feu. Si Rahab pouvait parler, elle vous dirait : « Vous me voyez debout, droite, forte, femme! Pourtant il n'en a pas toujours été ainsi. J'ai vécu dans la peur, dans le désordre, dans la honte pour le plaisir, dans l'amour. Aujourd'hui, je vis dans la vérité, j'ai retrouvé le Souffle de ma vérité. »

La foi de Rahab nous apporte encore aujourd'hui un souffle nouveau! Elle a cru et elle a agi en conséquence.

אלוהים אתה אלוהי השמים והארץ שבחים אתה

Seigneur Dieu, tu es le Dieu du ciel et de la terre.

Loué sois-tu!

Quelques éclairages...

On ne sait finalement pas grand-chose de Rahab. On apprend dans le livre de Josué, au chapitre 2, qu'elle vit à Jéricho. La ville de Jéricho était assez importante pour avoir deux murs : un mur extérieur de six pieds d'épaisseur et un mur intérieur de douze pieds d'épaisseur. La maison de Rahab se situait entre les deux murs, ce qui était assez commun à cette époque, en temps de paix. En temps de guerre, on pouvait emplir cet espace de roches, de manière à protéger doublement la ville contre toute attaque. Sa maison devait donc ressembler à une auberge, avec des ouvertures sur le mur extérieur par lesquelles les étrangers pouvaient entrer, faire un court séjour chez Rahab et en profiter pour mieux connaître l'aubergiste...

Rahab est une femme dans un monde d'hommes. Elle est surtout reconnue pour ses beaux atours. D'ailleurs son nom en hébreu signifie *large, spacieux, tumultueux*. Ces mots la caractérisent bien : sa maison est ouverte à tous les hommes, c'est un passage pour entrer dans la ville de Jéricho. Rahab est une femme audacieuse, intelligente, informée; Rahab voit grand, plus loin que le bout de son nez, elle est capable de voir, d'analyser et de discerner.

Il est quand même étonnant de voir que le nom de Rahab apparaisse dans la généalogie de Jésus (Mt 1, 5a), au même titre que Tamar (1, 3) l'épouse et la veuve des deux fils de Juda, celle qui a rusé pour s'unir à Juda; Ruth l'étrangère (1, 5b); et la femme d'Urie (1, 6b) convoitée par le grand roi David. Qui aurait cru que Rahab, une étrangère aux mœurs légères, figurerait parmi les ancêtres de Jésus? Le nom de Rahab est à nouveau cité dans la *lettre aux Hébreux* (11, 31) et dans celle de Jacques (2, 25), et cette fois-ci, on y souligne sa grande foi en Yahvé, une foi confirmée en paroles et en actes. C'est ainsi que Rahab dira aux deux espions qui entrent dans Jéricho par ses « largesses » :

« Je sais que le Seigneur vous a donné ce pays, que la terreur s'est abattue sur nous, et que tous les habitants du pays ont été pris de panique à votre approche. Nous avons entendu dire que le Seigneur avait asséché devant vous l'eau de la mer des Roseaux, lors de votre sortie d'Égypte, et ce que vous avez fait aux deux rois des Amorites, à Séhone et à Og, de l'autre côté du Jourdain : vous les avez voués à l'anathème. Nous l'avons entendu dire et notre courage a fondu; devant vous, chacun perd le souffle, car le Seigneur votre Dieu est Dieu là-haut dans les cieux, et en bas sur la terre... » (Jos 2,9-11)

Pour affirmer cela avec une telle vigueur, Rahab a fait tout un cheminement. Cette Cananéenne, païenne, qui doit se prostituer pour vivre, va devenir une figure centrale des religions juive et chrétienne, témoin de la foi au même titre qu'Abraham, Isaac, Jacob et Moïse.



MARIE MADELEINE, L'APÔTRE MÉCONNUE

Serge CAZELAIS

Chargé de cours à la Faculté de théologie
de l'Université St-Paul (Ottawa)
Historien des religions

Pistes de réflexion p.22



Liminaire

Pécheresse et prostituée dans plusieurs croyances populaires, femme de Jésus et mère de ses enfants dans de nombreux mouvements ésotériques et « new age ». Voilà quelques-unes des descriptions faussement attribuées à Marie de Magdala. Mais si ces titres sont erronés, qui est-elle vraiment? C'est ce que Serge Cazalais s'assure de préciser, en identifiant clairement ce que révèlent les évangiles canoniques et les écrits apocryphes au sujet de ce personnage qui s'avère en bout de ligne être d'une importance beaucoup plus considérable et d'un intérêt beaucoup plus appréciable que ce que les conceptions populaires affirment à son sujet.

Pendant un atelier offert l'automne dernier, alors que je projetais sur écran une image d'un manuscrit manichéen où il est question de Marie Madeleine, je pose la question : « Qui est-elle au juste cette Marie Madeleine ? » Une dame me répond : « Une pécheresse ». Un monsieur précise : « Elle pratiquait le plus vieux métier du monde, celui de courtisane », et la première dame fait un signe de la tête et dit : « C'est ça. » Une autre dame assise au premier rang affichait un regard intrigant. Elle me répond avec assurance : « J'ai lu quelque chose sur internet et j'ai acheté un livre! Des manuscrits et des évangiles secrets prouvent qu'elle et Jésus se sont mariés et ont eu des enfants! Allez-vous nous en parler? Mais surtout expliquez-nous pourquoi l'Église nous cache tout ça! »

C'est donc immanquable. À chaque fois que le nom de Marie Madeleine se trouve au cœur d'une conversation, c'est ou bien pour évoquer son supposé passé de prostituée, ou bien pour en faire une épouse de Jésus. Ainsi, que ce soit une tradition religieuse tendancieuse, ou bien une croyance populaire soi-disant fondée sur de présumées découvertes scientifiques, on semble ne s'intéresser à elle que pour sa vie sexuelle. Pourtant, les données présentes dans les évangiles canoniques autant que celles des évangiles apocryphes sont muettes à ce sujet! Afin de faire de Marie Madeleine une prostituée, il faut assimiler plusieurs figures féminines, notamment la femme accusée d'adultère en *Jn* 8 ou encore celle qui verse un parfum sur les pieds de Jésus (*Mt* 26, 6-13; *Mc* 14, 3-9; *Lc* 7, 36-50). Mais si nous nous limitons à des données plus précises, nous découvrons un tout autre portrait de celle que Thomas d'Aquin désignait au treizième siècle comme « L'Apôtre des apôtres¹ ».

Les premières mentions bibliques

Une des premières mentions de Marie Madeleine dans les évangiles se trouve en *Lc* 8, 1-3. On y apprend que des femmes accompagnaient aussi Jésus et ses apôtres afin de les soutenir matériellement, c'est-à-dire financièrement. Parmi ces femmes se trouve Marie Madeleine qui avait, précise-t-on, été guérie de sept démons. Ce dernier détail apparaît aussi dans l'épilogue de l'*Évangile de Marc* (16, 9). Ainsi, on note la délivrance dont elle a bénéficié, mais aussi l'autre détail qui trop souvent passe inaperçu : elle accompagnait Jésus et le supportait dans sa mission de porteur de la Bonne Nouvelle.

Marie Madeleine est aussi témoin de la mort de Jésus selon *Mt* 27, 56 et *Mc* 15, 40-41. Ce dernier l'exprime ainsi : « Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance et, parmi elles, Marie de Magdala », expliquant que ces femmes « le suivaient et le servaient quand il était en Galilée. » Marc et Matthieu ajoutent qu'au moment

Pour aller plus loin

¹ Thomas d'Aquin, *Commentaire sur l'Évangile de Jean*, XX, section 2519.

DOSSIER

11
.....
11

où le corps de Jésus est placé dans le sépulcre par Joseph d'Arimatee, elle est assise tout près et voit ce qui se passe (Mc 15, 47; Mt 27, 61)². L'Évangile de Jean témoigne quant à lui que Marie Madeleine se tenait debout, au pied de la croix (19, 25).

À lire les textes de près, la figure de Marie Madeleine est loin d'être secondaire! Elle accompagne et supporte Jésus dans sa mission et elle assiste à sa mort.

Témoin de la résurrection

Dans une de ses lettres, l'apôtre Paul affirme que « si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine, et vaine aussi votre foi » (1 Co 15, 14). Notre découverte de la figure et du rôle joué par Marie Madeleine dans les évangiles nous apprend qu'elle fut une témoin privilégiée de la résurrection de Jésus, la première même à le reconnaître et lui parler (Jn 20, 1-18)! Ce que Jésus lui dit prend toute son importance : « Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu » (Jn 20, 17). Marie leur dira qu'elle a vu le Seigneur et qu'il lui a parlé : « voilà ce qu'il m'a dit » (Jn 20, 18) précise-t-elle!

Ces données tirées des évangiles nous montrent que Marie Madeleine accompagna et assista Jésus et les apôtres, qu'elle était présente au moment de sa mort et de l'ensevelissement de son corps, puis qu'elle fut la première à voir le Ressuscité. Marie Madeleine se révèle une disciple active et un témoin de première importance des faits et gestes de Jésus. Plus encore, le Christ fait d'elle une apôtre missionnaire et l'envoie annoncer aux autres qu'il monte vers le Père.

*Marie Madeleine
se révèle une disciple
active et un témoin de
première importance des
faits et gestes de Jésus.
Le Christ fait d'elle
une apôtre missionnaire
et l'envoie annoncer
aux autres qu'il
monte vers le Père.*



Ludovico BREA, *Crucifixion* (détail) ▲

Est-ce tout? Du côté des évangiles canoniques, oui, mais c'est déjà beaucoup! Beaucoup plus en tout cas que ce que la culture religieuse populaire rapporte à son sujet. Mais il y a plus... Que révèlent donc ces fameux apocryphes? Ceux dans lesquels, dit-on, on apprendrait qu'elle et Jésus avaient été mariés? Il ne se passe désormais plus une année sans qu'un nouveau livre paraisse sur cette question. On nous parle de manuscrits cachés, d'évangiles secrets alors qu'à y voir de plus près, ces livres apocryphes parlent de bien d'autres sujets! Un exemple parmi tant d'autres tiré de ces fameux évangiles « cachés » porte le titre d'*Évangile selon Marie*. Loin de nous livrer des détails sur sa vie de couple, ce texte fascinant la met en scène, dialoguant avec les apôtres après la résurrection du Christ! Nous y découvrons une Marie Madeleine qui parle avec assurance et autorité, qui exhorte ses frères dans la foi et qui, au moyen de ses paroles « convertit leur cœur au Bien » (*Évangile selon Marie*, 9, 20-22)³.

Une conclusion inattendue, mais pas tant que ça...

Lorsque je parcours la littérature contemporaine populaire, notamment celle qui se réclame des nouvelles spiritualités dites « New Age » et ésotéristes, consacrée à Marie Madeleine, je suis étonné de noter que, en voulant l'affranchir de la figure de prostituée on lui attribue celle d'épouse de Jésus et de mère de ses enfants. Pourtant, il faut le dire clairement une bonne fois pour toutes, aucune donnée probante n'existe à ce sujet dans la littérature chrétienne ancienne⁴. Comment se fait-il qu'on s'intéresse si peu à ce qui m'apparaît plus important, plus prometteur et plus valorisant, à savoir une vision plus rafraîchissante du rôle de Marie Madeleine en tant que femme, disciple et apôtre du Christ.

📖 Pour aller plus loin

² J'ai proposé ailleurs une analyse détaillée de la présence des femmes au tombeau, autant dans les évangiles canoniques que dans l'apocryphe intitulé *Évangile de Pierre*. Voir : « Que s'est-il passé autour du tombeau de Jésus? », dans S. Doane (dir.), *Questions controversées sur la Bible*, Montréal, Novalis, 2016, p. 217-232.

³ On peut lire cet évangile en ligne sur le site web de l'Université Laval : www.naghammadi.org/wp-content/uploads/2017/03/BG-1-Évangile-selon-Marie.pdf

⁴ On trouvera ailleurs une analyse détaillée d'une partie des données à ce sujet : « Jésus était-il marié? », dans S. Doane (dir.), *Questions controversées sur la Bible*, Montréal, Novalis, 2016, p. 175-196.





MARIE EN QUATRE PORTRAITS

Anne-Marie CHAPLEAU

Professeure de Bible à l'Institut de formation théologique et pastorale du diocèse de Chicoutimi



Pistes de réflexion p.22



Liminaire

C'est avec crainte et tremblements qu'on se risque à ajouter sa parole à la multitude de textes consacrés à Marie. Il ne s'agira donc pas de trouver ici la biographie de cette femme d'exception mais, plus modestement, de nous laisser guider par les textes qui parlent d'elle. Au fil de notre lecture, nous découvrirons plusieurs visages de Marie sans chercher à les faire coïncider. Nous laisserons chacun résonner de sa propre harmonique.

Une présence furtive

Glissons rapidement sur la plus ancienne mention de la mère de Jésus. Paul, en effet, nous laisse avec un maigre « né d'une femme » (Ga 4, 4) qui sert néanmoins à donner son ancrage humain au Fils de Dieu. Passons également vite sur la Marie de l'*Évangile de Marc*. Dans cet évangile muet sur l'enfance de Jésus, sa mère est entièrement située du côté de la génération humaine. Elle répercute, avec les autres membres de sa famille, le choc et l'étonnement qui montent face au comportement surprenant et incompréhensible du fils de Joseph de Nazareth (voir Mc 3, 31-35; 6, 3).

La mère de l'Emmanuel

Matthieu, comme Luc, consacre ses deux premiers chapitres à des récits d'enfance. Il regarde la conception de Jésus du point de vue de Joseph, mais marque son récit d'une rupture importante. La généalogie se termine sur « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, appelé Christ » (Mt 1, 16). De laquelle

« seule », pourrions-nous ajouter, puisque Joseph n'est pas impliqué. Marie est ensuite celle dont l'Ange du Seigneur parle à Joseph : l'épouse vierge visitée par le Souffle et qu'il prendra chez lui, la mère qui enfantera l'Emmanuel (Mt 1, 20-23) et qu'il protégera en l'emmenant en Égypte (Mt 2, 14). Pour le reste, Matthieu suit Marc d'assez près.

La femme avec la Parole chevillée au cœur

Nous devons à la plume de Luc les plus belles pages sur Marie : l'Annonciation, la Visitation, la naissance de Jésus, la présentation de Jésus au Temple, sa « fugue » à l'âge de douze ans. Même si la figure centrale est en fait chaque fois Jésus, Marie y joue un rôle de premier plan.

Tout d'abord, l'Annonciation (Lc 1, 26-38). Marie, sans doute une toute jeune femme, une fiancée, fait une bien étrange rencontre. Une voix venue d'ailleurs, entendue au plus intime d'elle-même, la

bouleverse. Gabriel, le messager céleste, la salue, lui annonce un projet inattendu, fou, un dessein divin. Concevoir un Fils qui sera appelé « Fils du Très-Haut » (v. 32)? Si l'envoyé de Dieu le dit! Mais « comment cela sera-t-il? » (v. 34). « Comment » et non pas « à quoi connaîtrais-je cela » (Lc 1, 18), comme le demande Zacharie, qui a lui aussi reçu la visite de Gabriel. Il veut des preuves avant de croire qu'un fils pourrait être donné à sa vieillesse. Pas Marie. Elle a dû trouver bien mystérieuse la réponse de l'ange, mais elle croit d'emblée au dessein du Seigneur en se disant son esclave (v. 38). Comment refuser en elle l'œuvre ineffable du Souffle Saint?

Bientôt, Marie se met en route. Elle visite sa vieille cousine, la salue (Lc 1, 39-45). C'est la rencontre de deux corps, de deux mères, de deux enfants, tous enveloppés par le Souffle. Élisabeth a entendu intérieurement la bénédiction dont est l'objet sa jeune cousine, sa docilité à la Parole. Elle a reconnu le Seigneur abrité dans le sein de Marie, comme autrefois la Présence dans Arche¹.



Pour aller plus loin

¹ Le récit de la Visitation peut en effet être mis en parallèle avec cet épisode où David transporte l'Arche d'alliance vers sa nouvelle capitale Jérusalem (2 S 6, 1-15). De nombreux points de contact entre les deux textes dévoilent ici l'intention de l'évangéliste.

DOSSIER

13
14

▲ Léonard DE VINCI, L'Annonciation

Alors, le cœur de Marie chante, elle entonne son admirable *Magnificat* (Lc 1, 46-55). Elle ne dit rien de sa grossesse. Elle crie sa joie! Le Seigneur a descendu son regard vers elle, son humble servante, il l'a entourée de sa sollicitude. Puis toute la mémoire d'Israël se déverse dans ses mots de louange alors qu'elle rappelle les hauts faits de Dieu pour son peuple. Son salut est pour tous, mais se décline dans des modalités adaptées à chacun : les laissés pour compte, les marginalisés sont enfin à la première place. Les riches, de leur côté, reçoivent la grâce d'être évidés, rendus aptes, dans une liberté nouvelle, à s'ouvrir à un Autre.²

Le chapitre 1 de Luc s'achève sur le *Benedictus* de Zacharie. Il vaut la peine de s'attarder à ses derniers versets (v. 77-79). Traduits en suivant au plus près le texte grec, ils pourraient se lire ainsi : « Et toi, petit enfant [en parlant de Jean Baptiste] [...] tu marcheras en effet devant le Seigneur pour préparer ses chemins, pour donner connaissance du salut à son

peuple par le pardon de leurs péchés, à travers les *entrailles de compassion* de notre Dieu dans lesquelles nous visitera l'Astre levant d'en haut pour illuminer ceux qui sont assis dans ténèbres et ombre de mort, pour diriger nos pas vers un chemin de paix ». Puis Jésus naît (Lc 2, 1-7).

Le salut passe donc des « entrailles de miséricorde » de Dieu au ventre de Marie. Une jeune fille toute simple, par la grâce de sa disponibilité totale à Dieu, permet à la lumière du salut de rejoindre les replis les plus sombres du cœur humain et les détresses les plus sordides. La vocation d'être la mère du Sauveur est certes unique, mais ne sommes-nous pas toutes et tous appelés à manifester dans nos vies le même salut, puisque Dieu se plaît tant à se dire par des visages, des mains ou des mots humains?

Après la visite des bergers, le texte note une première fois – ce ne sera pas la seule – comment Marie « jette ensemble dans son cœur les paroles-événements » dites au sujet de son fils (Lc 2, 19). Elle garde

la Parole au centre de son être, comme on conserve en un lieu secret le plus précieux des trésors. Elle le fait délibérément, sans rien rejeter de ce qui lui semble obscur, et non pas nonchalamment comme d'autres, Pierre par exemple qui se refuse à recevoir l'annonce de son reniement (Lc 22, 31-33). Et pourtant...

Au bout de quarante jours, Syméon, dans le Temple, tisse ensemble la lumière, le salut, la gloire et la douleur. Marie accueille déjà le déchirement à venir, le glaive qui la transpercera, comme plus tard les clous la chair de son fils (Lc 2, 22-35).

Douze années passent. Entre Marie et Joseph se tient un enfant, leur enfant. Au retour d'un pèlerinage à Jérusalem, ils ne le trouvent plus! Émoi, inquiétude, recherches, reproches. Pour Marie, une nouvelle Parole à accueillir, les premiers mots de Jésus dans cet évangile. Il nomme son Père. Au moment où Jésus arrive à l'âge de sa majorité religieuse, il ancre déjà sa vie dans cette posture qu'il ne quittera plus, celle de Fils du Père. Marie

Pour aller plus loin

² Le texte grec dit « il a renvoyé les riches vides » et non pas « les mains vides ». Pourtant, à peu près toutes les traductions ajoutent le mot « mains », ce qui atténue grandement la radicalité de la transformation opérée. Pour une magnifique lecture de ce texte, voir Jean Delorme, *Au risque de la parole : lire les évangiles*, Paris, Seuil, 1991, p. 190-201.

DOSSIER

14
14

doit cheminer, accepter de remettre son fils à un Autre. Elle ne comprend pas, mais enfouit ces paroles dans son cœur (Lc 2, 41-52). Cette voie nous est offerte à nous aussi, quand l'horizon s'obscurcit.

On retrouve ensuite Marie ici, là, et parmi les disciples réunis après la résurrection (Ac 1, 14)³. Son itinéraire aura été celui d'une femme avec la Parole chevillée au cœur, rendue par elle inébranlable dans sa fidélité, à travers joie et ténèbres, douleurs et incompréhensions.

La mère universelle

Avec l'*Évangile de Jean*, la tonalité devient tout autre, un peu déroutante. La dimension biographique s'efface pour laisser toute sa profondeur au mystère. Marie n'est jamais nommée par son nom, même si elle y occupe une place tout à fait stratégique. Le texte l'appelle « la mère de Jésus », alors que Jésus l'appelle « femme ». Plus d'un lecteur – et beaucoup de lectrices – s'en trouvent choqués, d'autant plus que dans le premier des deux textes où Marie apparaît, les noces de Cana (Jn 2, 1-12), Jésus semble même envoyer promener sa mère.

Place stratégique, disions-nous? Cela demande explication et un petit détour pour contempler l'architecture extraordinaire de l'*Évangile selon Jean*. Un spécialiste québécois de cet évangile⁴ a montré que les fameux signes du quatrième évangile étaient organisés dans une structure d'une richesse inouïe. Six des sept signes dispersés dans le récit johannique se correspondent deux à deux comme pour insérer dans un écrin, au centre, le quatrième signe, celui du pain. La mère de Jésus est associée au

premier et au septième signes. Le vin de Cana, le bon vin perpétuellement offert à goûter « maintenant »⁵ renvoie au sang répandu sur la croix (Jn 19, 34). La structure des signes se révèle ainsi tout eucharistique; elle place aux endroits décisifs, le pain et le vin. Et qui dit « eucharistique » dit aussi « mystère pascal ».

Chez Jean, la croix signifie le retour du Fils à son Père (Jn 13, 1), son intronisation dans la gloire sur le trône de la croix, mais aussi le lieu où s'accomplit la naissance d'en haut annoncée à Nicodème (Jn 3, 3). Marie est associée de près à tout cela. À Cana, sans rien dicter à Jésus, mais dans une confiance absolue à « tout ce qu'il dira », elle déclenche le premier signe (Jn 2, 5).

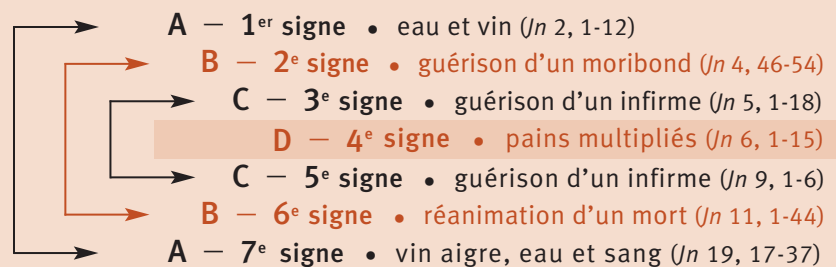
Tout au long de son évangile, Jean sème les cailloux qui, tels ceux du petit Poucet, mènent à la maison : la naissance d'en haut, de Souffle et d'eau (Nicodème, Jn 3, 3, 5); l'eau vive promise à la Samaritaine (Jn 4, 14), qui n'est autre que le Souffle saint (Jn 7, 37-39); les douleurs de l'enfantement pour évoquer ce qui s'en vient (Jn 16, 21). Tout cela conduit à la croix (Jn 19, 25-37). À son pied, voici une femme. Son Fils la fait mère du disciple bien-aimé. Et il fait fils le disciple. En lui, toute l'humanité reçoit une mère. Celle qui enfanta le Verbe fait chair (Jn 1, 14) est désormais mère

universelle et devient aussi figure de l'Église. Une mère, un fils enfanté, de l'eau, du sang, et ce Souffle que Jésus livre : c'est bien la naissance de Souffle et d'eau!⁶ La maison-croix est devenue maison de naissance. Et les mots du Prologue sont accomplis : « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui ne sont pas nés de sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu » (Jn 1, 12-13).

Dans l'événement de la croix, il y a encore l'*Homme* livré au peuple par Pilate (Jn 19, 5) et la *Femme* (Jn 19, 26), des figures qui reprennent le drame du Jardin d'Éden et le transfigurent⁷. L'Homme et la Femme de la blessure primordiale deviennent l'Homme et la Femme nouveaux ; la Création est conduite à son achèvement.

Marie est certes chez Jean une figure hautement théologique. Mais ce n'est sûrement pas un hasard que ce soit précisément les traits de la mère de Jésus que le récit johannique intègre dans cette fresque grandiose. La communauté johannique, à laquelle la tradition associe Marie, a bien dû conserver le souvenir d'une femme qui avait complètement épousé la mission de son fils. C'est maintenant notre mère à tous et toutes.

Composition structurelle des sept « signes » dans le quatrième évangile



Pour aller plus loin

³ Les Actes des Apôtres sont de la même main que l'évangile de Luc et constituent sa suite.

⁴ Marc Girard, « La composition structurelle des sept « signes » dans le quatrième évangile », *Studies in Religion / Sciences Religieuses*, 9 (1980), p. 315-324; Marc Girard, *Évangile selon Jean. Structure et symboles Jean 1-9*, Vol. 1, Montréal, Médiaspaul, 2017, p. 27-38.

⁵ Le verbe « goûter » est conjugué au parfait, un temps du grec qui indique une action enclenchée et dont les effets persistent dans le temps.

⁶ Là-dessus, voir Pierre Létourneau, « Le double don de l'Esprit et la christologie du quatrième évangile », *Science et esprit*, 44/3 (octobre – décembre 1992), p. 281-306.

⁷ Marc Girard, « La structure heptapartite du quatrième évangile », *Sciences religieuses* 5 (1976), p. 353.





LE CHEMIN DE FOI DE MARTHE

Colette BEAUCHEMIN

Responsable de la catéchèse au diocèse de Saint-Jean-Longueuil et Présidente de l'Association Québécoise de Catéchèse Biblique Symbolique.



 Pistes de réflexion p. 22



Liminaire

Marthe, figure de la foi juive, affairée à observer la Loi et n'espérant la résurrection qu'à la fin des temps, est invitée par Jésus à s'ouvrir au don gratuit de l'amour de Dieu et à entrer dans la vie éternelle, dès maintenant accessible, dans la foi au Christ ressuscité.

Nous pouvons percevoir dans la figure de Marthe, un chemin de conversion : la foi au Christ ressuscité nous libère de devoir "gagner notre ciel".

Un personnage perçu négativement

Le personnage de Marthe, qui n'apparaît que dans l'évangile de Luc et celui de Jean, a pourtant donné lieu à de nombreux commentaires. Malheureusement, la figure de Marthe, comparée à sa sœur Marie, a été assez souvent perçue de manière négative. En Lc 10, 38-42, la préférence de Jésus pour l'attitude de Marie, semble en effet voler la vedette à Marthe qui pourrait passer pour la moins spirituelle des deux et, à la limite, pour une chialeuse. Et si elle avait plus que cela à nous révéler?

Si nous nous déplaçons vers Jn 11, 1-44, nous découvrons un tout autre contexte, où Marthe est présentée sous un angle différent. La femme affairée cède la place à la sœur qui s'inquiète pour son frère Lazare, gravement malade. Elle envoie chercher Jésus en qui elle a mis sa confiance. Mais quand Jésus arrive, il est trop tard. Lazare est mort et mis au tombeau. Or, c'est dans le dialogue entre Jésus et Marthe (Jn 11, 21-27) que son profil se précise, nous faisant partager son cheminement dans la foi : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde » (Jn 11, 27). Cette scène nous introduit au cœur du mystère de la foi chrétienne. Le dialogue entre Jésus et Marthe nous prend par la main pour nous amener à entrer dans la vie de Dieu, dès maintenant.

Pour mieux comprendre le cheminement de Marthe, il est utile de savoir que la foi en la résurrection est apparue aux alentours du 2^e siècle avant J.-C., dans le contexte de la terrible persécution

du roi grec Antiochus Épiphanes. C'est à partir de là que l'on s'est mis à espérer en la résurrection des justes, à la fin des temps. À l'époque de Jésus cette croyance n'était toutefois pas admise par tous les juifs mais on peut en reconnaître les traces à travers le dialogue entre Marthe et Jésus : « Ton frère ressuscitera », lui dit-il, et Marthe de répondre : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour » (Jn 11, 23-24). Cela aide à mieux saisir le sens de la scène et du dialogue suivant lorsque Jésus dit : « Enlevez la pierre ! » et que Marthe répond : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu » (Jn 11, 39-40).

Mais Jésus n'en restera pas là, il cherchera à faire entrer Marthe dans une toute autre réalité et pas simplement dans une autre croyance. Pour Jésus, la résurrection est synonyme de la vie en Dieu et cette vie-là ne se termine pas avec la mort. Pour l'évangéliste qui écrit ces lignes, la résurrection c'est maintenant. Il n'y a ni délai, ni conditions. Autrement dit, la mort au sens de séparation d'avec Dieu n'existe plus, elle a été vaincue dans la résurrection du Christ.

Le cheminement de Marthe nous amène à entrer dans ce que Paul évoque dans sa lettre aux Romains : « Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 8, 38-39).



DOSSIER

16
.....
16

La réaction bien réaliste de Marthe nous plonge dans la froide réalité de la mort et dans l'odeur nauséabonde de la décrépitude. Cette parole bien terre à terre de Marthe ne nous surprend pas puisqu'elle prend appui sur le sens commun. Par contre, à travers sa remarque, qui insiste sur le 4^e jour, on peut reconnaître une évocation de la résurrection du Christ, au 3^e jour. On se retrouve ici dans une lecture postpascale qui confesse le Christ venu sortir de la mort son ami Lazare (dont le nom veut dire "Dieu a secouru"). Cela fait de Marthe une figure type du passage de la foi juive à la foi chrétienne. La foi au Christ qui est "la résurrection et la vie" fait voir la gloire de Dieu, puisqu'elle fait entrer dès maintenant dans cette vie de Dieu que même la mort ne peut détruire.

Un chemin de conversion

Suite à ce détour dans l'*Évangile de Jean*, retournons à l'*Évangile de Luc* pour revisiter le récit de Marthe et Marie à la lumière du salut ouvert par la résurrection du Christ. La figure de Marthe, à l'image de l'Ancienne Alliance où l'observance de la Loi (affairée au service) est pour les justes l'assurance de mériter le salut "au dernier jour", est délogée par l'attitude de Marie, figure de l'Église qui accueille le don gratuit de la vie de Dieu, par Jésus (ce que Luc qualifie de meilleure part). En dépassant une lecture trop souvent psychologisante, nous pouvons mieux percevoir dans la figure de Marthe, le chemin de conversion proposé au lecteur, que l'on pourrait résumer ainsi : la foi au Christ ressuscité nous libère de devoir "gagner notre ciel", obligés de nous affairer à la tâche pour y parvenir. Marie a choisi la meilleure part en ce sens qu'elle accueille le don de Dieu sans conditions et, à l'écoute de la Parole, se trouve déjà en communion avec Lui.

Un peu plus loin dans l'*Évangile de Jean*, nous retrouvons le personnage de Marthe dans une situation de service qui ne semble plus lui peser : « Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, qu'il avait réveillé d'entre les morts. On donna un repas en l'honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était parmi les convives avec Jésus. (Jn 12, 1-2)

Encore une fois, une lecture postpascale nous permet de reconnaître dans cette scène une évocation de la communion autour de la table eucharistique où tous se trouvent réunis, y compris les réveillés d'entre les morts, comme Lazare. Marthe s'y trouve en tenue de service, à l'image du disciple qui sert en présence du Christ.

Inspirés par la figure de Marthe, puissions-nous entrer dans la joie et l'action de grâce de partager dès maintenant la vie de Dieu et de consacrer notre vie à servir en sa présence.



▲ Marko RUPNIK, *Marthe et Marie « À la table de Béthanie »*

*Cette scène
nous introduit
au cœur du mystère
de la foi chrétienne.
Le dialogue entre Jésus et Marthe
nous prend par la main
pour nous amener
à entrer dans la vie de Dieu,
dès maintenant.*



QUICONQUE SAUVE UNE VIE, SAUVE L'UNIVERS TOUT ENTIER

Entrevue avec
Muguette SZPAJZER-MYERS,
 survivante de l'Holocauste

François GLOUTNAY,
 Journaliste,
 Présence - information religieuse

Pistes de réflexion p. 22



Liminaire

Les cheminements les plus féconds sont souvent ceux qui traversent les plus grandes épreuves. Celui d'une autre femme juive, Muguette Szpajzer-Myers, Montréalaise et survivante de l'holocauste, est en ce sens remarquable et ponctué de petits et grands miracles. François Gloutnay l'a rencontrée afin d'évoquer certains moments précis de ce parcours où elle a rencontré intolérance et horreur, mais aussi accueil et courage.

(MONTREAL, QC) « Cela tient du miracle. »

Plusieurs fois, au cours de la conversation, Muguette Szpajzer-Myers répète ce mot, affichant chaque fois un sourire ému. Sa mère et elle ont vécu tant d'occasions où elles auraient pu être découvertes, séparées, mises au cachot et sans doute tuées comme tant de leurs voisins, amis et parents.

Née en France, en 1931, de parents juifs venus de Pologne, Muguette Szpajzer a tenu à raconter un de ces miracles à Parabole, afin d'illustrer l'audace de sa mère, mais aussi de remercier les gens qui les ont accueillies et protégées sur les routes dangereuses qu'elles ont dû emprunter, notamment lors de la Deuxième Guerre mondiale.

Elle nous entraîne à Paris, la veille du 16 juillet 1942, une date funeste, celle de la rafle du Vélodrome d'Hiver, lors de laquelle 13 000 juifs sont arrêtés, puis déportés vers Auschwitz.

« La veille, nous sommes prévenus par une de mes tantes, une traductrice, qui travaillait au secrétariat de la Wehrmacht. Personne ne savait qu'elle était juive. C'était une grande femme blonde aux yeux bleus. Le type aryen quoi. Elle nous avertit qu'il faut partir parce que le lendemain, les Français allaient venir chercher les juifs. »

« Oui, c'étaient des Français, malheureusement », soupire Mme Szpajzer-Myers en racontant l'événement, assise dans une salle du Musée de l'Holocauste, à Montréal, ville où elle s'est établie après la guerre, comme bien des survivants de la Shoah. « Une amie de maman, madame Dumas, était venue la voir. « Que ferez-vous? », a-t-elle demandé à ma mère. « Je n'ai nulle part où aller. Lorsqu'ils viendront, je prendrai Muguette et nous irons avec eux. » »

« Je n'irai pas avec toi », a crié Muguette, alors âgée de 11 ans. « Venez donc coucher chez moi cette nuit », a alors proposé l'amie de sa mère, qui n'était pas juive.

« Madame Dumas et maman, armées d'un ciseau, ont alors coupé les fils des étoiles jaunes » que Muguette et sa mère, comme tous les juifs, devaient apposer sur leurs vêtements. « Puis, nous avons pris le métro pour aller chez madame Dumas ». Les juifs ne sont pas autorisés à entrer dans le wagon où elles prennent place. Le wagon est bondé, se souvient la jeune Muguette, qui réussit à s'asseoir sur un strapontin près de la porte. « Sur l'autre strapontin, il y avait un vieux monsieur qui me fixait. »

« Je ne le connais pas, que me veut-il donc? », se demande-t-elle. « Puis il a accroché mon regard et il a baissé les yeux. J'ai voulu voir ce qui l'intéressait



Muguette Szpajzer-Myers
(Présence/François GLOUTNAY)

« *C'était comme si
tout le village
nous avait
adoptés. »*

ENTREVUE

18
.....
18

(Présence/François GLOUTNAY)

Mme Szpajzer-Myers, allumant une bougie lors de Yom Hashoah, à Montréal.

tellement. J'ai alors vu que sur mon manteau beige, se dessinait en fil jaune le profil de l'étoile. J'ai mis ma main gauche sur mon épaule droite », dit-elle refaisant le geste, « et j'ai commencé à tirer les fils ».

L'homme a affiché un sourire, visiblement soulagé, et est sorti à la prochaine station. « Je n'ai jamais su qui il était », dit Muguette Szpajzer-Myers, toujours reconnaissante après 75 ans.

L'amie de sa mère a ensuite conduit Muguette dans un hameau de Normandie, « qui ne comptait que sept fermes », auprès d'une famille de cultivateurs. Et « cela tient du miracle » qu'elle et sa mère, demeurée à Paris, aient échappé à la rafle du Vel d'Hiv. Seule une centaine de personnes – aucun enfant toutefois – déportées lors de cette journée, ont pu revenir vivantes des camps de la mort.

À Champlost

Des mois plus tard, Muguette Myers et sa mère seront réunies à Champlost (il faut prononcer Chanlô), là où se trouve déjà le frère aîné de Muguette, Joseph. Ce dernier habitait chez l'ex-maire Basile Roy, « un grand et robuste gaillard qui ne supportait pas l'intolérance » et qui avait « en horreur les esprits fermés et mesquins ». Il avait averti les villageois « de veiller à ce que rien de mal ne nous arrive, sinon ils auraient affaire à lui », raconte Mme Szpajzer-Myers.

Cela aussi tient du miracle: de 1942 à 1945, les habitants d'un village de 150 personnes ont protégé une famille juive. « Tout le monde à Champlost a conspiré à nous cacher », dit-elle. « Le maire, le curé, l'institutrice, mes amis, tous savaient que nous étions juifs ».

Muguette et sa mère habitent chez Désiré et Marie Nizier, « des gens extraordinaires qui n'ont jamais eu d'enfants. Madame Nizier m'a adoptée, en quelque sorte ». Joseph habite auprès de Basile Roy, l'ex-maire, et de Léonide, son épouse.

« Madame Nizier était très pieuse. Elle allait tous les jours à la messe », raconte-t-elle. Elle lui prête des livres de piété. « Vous savez, la religion catholique, ça parle à un enfant. Surtout quand on est élevé sur une ferme. Le bébé couché dans la mangeoire, l'étable, le veau, l'âne. Je voulais être baptisée. Mais maman a toujours retardé cette échéance. »

On t'appellera d'un nom nouveau

« Comme des dames vont aujourd'hui faire le ménage chez les gens », sa mère, Bella Szpajzer, allait faire la couture dans les différentes maisons de Champlost. « On la payait des fois en argent, mais plutôt en objets de la ferme, comme un lapin, du lait. »

« Maman rapiécçait les soutanes de monsieur le curé. Il avait deux soutanes qui tombaient en morceaux. Il a dit à maman: « vous savez, Szpajzer, c'est à peine prononçable. Il faudrait, pour les registres, changer de noms » ».

Bella Szpajzer deviendra donc Isabelle Bella, tandis que « pour Joseph, il n'y avait pas de problème ». Mais explique-t-il à la couturière, « Muguette, ce n'est pas un nom de sainte. Comme je n'ai pas de petite Marie au catéchisme, on l'appellera Marie Bella ».

« J'allais à la messe le dimanche, j'allais aux vêpres. Un jour, monsieur le curé m'a demandé si je voulais bien réciter le chapelet. J'étais fière. Je récitais doucement pour faire durer le plaisir », raconte-t-elle.

Personne au village ne les dénoncera aux Allemands, qui sont stationnés tout près. Elle raconte que Jacques, un copain, allait aider son amie Yvonne, la fille de maire, avec ses leçons de mathématiques.

« Monsieur le maire était assis devant sa cheminée. Il prenait des lettres et les jetait au feu. Jacques lui a demandé: « Pourquoi jetez-vous ces lettres? » « Ce sont des lettres de dénonciation », a-t-il répondu. »

« Nous, nous n'avons jamais su qui les rédigeait et on n'a jamais été inquiétés. Nous étions les seuls juifs au village. C'était comme si tout le village nous avait adoptés. »

« Nous étions leurs enfants », dit aujourd'hui Muguette Szpajzer-Myers.

En 2005, en présence de Mme Szpajzer-Myers, les Nizier et les Roy ont reçu à titre posthume comme Justes parmi les Nations, la plus haute distinction civile remise par l'État d'Israël. Quiconque sauve une vie, sauve l'univers tout entier, dit le Talmud. Et s'assure que l'humanité poursuive sa route.





Plusieurs communautés religieuses d'ici soutiennent la Société catholique de la Bible dans sa mission de faire connaître la Bible et de promouvoir sa compréhension et son interprétation en regard des défis sociaux et culturels contemporains. La chronique *Gens de Parole* a pour but de faire connaître ces communautés toujours investies et interpellées par la Parole de Dieu.

LES FILLES DE LA SAGESSE DANS LE MONDE REGARD D'AMOUR SUR L'HUMANITÉ BLESSÉE

Bernadette Paquette, fdls

FILLES DE LA SAGESSE



La fondation d'une communauté religieuse c'est un peu comme un mariage. Ça commence toujours par une rencontre d'amour entre deux personnes. D'un côté, le Seigneur qui a une vision de bonheur pour l'humanité et de l'autre une personne qui reçoit cette vision, la fait sienne et accepte de devenir collaboratrice avec Dieu. Ce fut le cas de Louis Grignon, né en 1673 et mort en 1716 à l'âge de 43 ans.



Le fondateur et la fondatrice

Mais qui est-il? Animé d'un amour tendre pour la Mère de Dieu, il ajoute « Marie » à son nom, puis pour le don de la foi, il ajoute « Montfort », le lieu de son baptême. Sa mort prématurée est preuve d'une existence faite de sacrifice et de don de lui-même.

À la fin du 17^{ème} siècle, Louis, ce jeune prêtre en France, voit la misère humaine qui l'entoure, la pauvreté des malades dans des hôpitaux délabrés, des enfants sans instruction, des mendiants qui sillonnent les rues. Lui-même fait une expérience spirituelle extraordinaire et saisit avec une acuité insoupçonnée les deux volets du même mystère : d'abord cet amour infini de Dieu pour l'humanité, particulièrement des pauvres, tous ceux et celles, marqués par la souffrance, ceux que spontanément on a tendance à rejeter. Conscient à la fois de sa propre indigence et de l'amour que Dieu lui porte, il découvre que la Sagesse de Dieu se cache dans le pauvre et que

la plus grande et la seule richesse, réside dans l'amour de Dieu pour la faiblesse. Cette sagesse de Dieu bien sûr est folie pour le monde. Et en deuxième lieu, l'urgence pour l'humanité de répondre à cet amour gratuit. C'est son charisme et cette puissante énergie spirituelle ouvre pour lui le chemin d'une conversion totale sur laquelle repose la fondation de cette œuvre de Dieu dans l'humanité. En 1947, l'Église a reconnu la sainteté de sa vie ainsi que l'incomparable richesse de l'héritage laissé par ses écrits, ses cantiques, ses sermons. L'homme humble et caché aux yeux du monde se tient aujourd'hui grand et solide dans un mouvement de marche, le crucifix à la main, à la Basilique St-Pierre. Un moment de gloire pour les yeux qui cherchent Dieu. Un saint ne meurt pas, il est le saint de tous les temps, qui a su faire la différence entre les fausses sagesse trompeuses, causes le malheur, et la vraie Sagesse de Dieu, seul chemin de Bonheur que nous propose l'Évangile.



GENS DE PAROLE

20
.....
21

▲ Soupe populaire (Timmins, ON)



▲ Projet d'école avec jeunes (Ottawa, ON)

La fondation

Le seul langage qui est crédible et cohérent est bien celui du geste, du service, du don de soi. Louis Marie voit les besoins immenses et sent l'appel à venir au secours de ces personnes sans ressources et en qui il reconnaît le Visage de la Sagesse. Il sait que seul il ne peut y arriver. Il prie donc la Sagesse de lui envoyer du secours et sa prière trouve son achèvement dans une rencontre avec une jeune fille, Marie Louise Trichet, qui partage avec lui le même amour profond de Dieu et du pauvre, et qui plus est, cherche à se donner dans la vie religieuse. Le plan de Dieu se concrétise et cette rencontre, décisive. Ensemble ils fondent une communauté religieuse. Marie-Louise Trichet devient la co-fondatrice de cette communauté le 2 février 1703 à l'hôpital de Poitiers en France. La proximité avec les pauvres, stimule et donne sens au don qu'elle fait d'elle-même constamment dans des gestes de compassion, ce qui l'amène à dire : « Si j'étais étoffe je me donnerais aux pauvres. » Nous pourrions continuer : « si j'étais pain... je me donnerais... » Les débuts de cette fondation se sont déroulés dans une pauvreté extrême et inimaginable. La première communauté est composée de femmes infirmes, mais soucieuses de vie spirituelle. À la tête, il place une aveugle, mettant en avant ce qui est petit, méprisable en apparence, afin de confondre la sagesse du monde. Malgré les difficultés à surmonter, la Congrégation prend son essor, et Marie-Louise continue de fonder des communautés à qui elle communique l'esprit légué par Montfort. C'est un bonheur pour nous de célébrer en 2018, le 25^{ème} anniversaire de la béatification de Marie Louise de Jésus.

L'inspiration– La spiritualité et le charisme

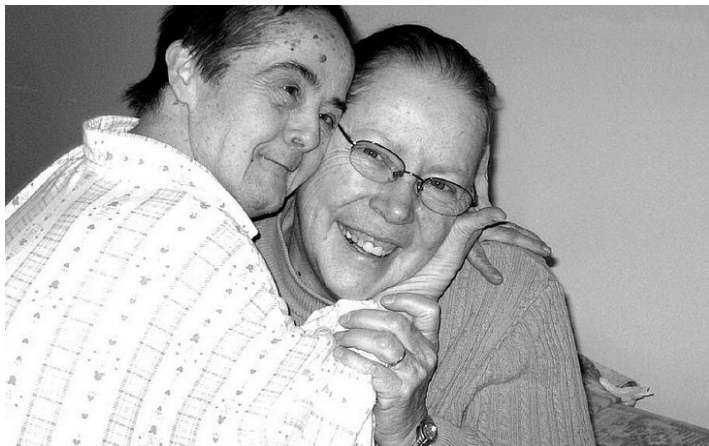
Pourquoi le nom « Filles de la Sagesse »? La recherche de bonheur est inscrite, gravée même dans notre être profond. Mais pour bien vivre nous avons besoin d'une sagesse élémentaire, ou un certain ordre dans nos vies, qui finalement procure le bonheur. Montfort découvre que Dieu a manifesté sa sagesse depuis le début de la création, elle qui reflète

l'ordre, la beauté et l'harmonie. Mais la vraie sagesse de Dieu réside dans le fait de nous aimer au point de nous donner son Fils qui, en venant chez nous a accepté de devenir, petit, pauvre, vulnérable, en d'autres mots un Dieu qui refuse la grandeur pour la petitesse, qui refuse les honneurs pour le service. Un Dieu qui n'impose pas mais qui au contraire offre son amour et se tient comme un mendiant en attente du nôtre. Accepter de vivre dans une relation d'amour inconditionnel est sans-contradiction le chemin le plus sûr et qui conduit au bonheur. En fin de compte, le seul bien qui vaille la peine de chercher, c'est Jésus, Sagesse de Dieu. Montfort l'a compris, d'où vient ce beau nom de Filles de la Sagesse dont il a revêtu sa communauté de femmes consacrées. Il inculque à ses Filles, la dévotion à Marie, ce secret unique « Pour aller à Jésus, allons par Marie. »

La mission

Depuis le début de la fondation en 1703, 18 000 Filles de la Sagesse ont cherché à vivre du charisme de Montfort, en poursuivant les œuvres dans l'éducation et les soins hospitaliers d'abord. Depuis les dernières trente années, nous avons approfondi cette spiritualité : celle de devenir dans nos gestes et paroles reflet de la compassion de la Sagesse pour les plus démunis. C'est par le chemin de conversion personnelle et communautaire qui nous permet de reconnaître et d'aimer notre propre faiblesse que nous pouvons en retour aimer la faiblesse de l'autre ou encore aimer la Sagesse présente dans la vulnérabilité de l'autre. Les religieuses réparties à travers le monde dans les cinq continents recherchent d'un cœur ardent cette Sagesse, tout en étant soucieuses d'éveiller dans le cœur des personnes cette même prise de conscience d'être aimées par la Sagesse. C'est le seul Bonheur durable que nous recherchons en vivant pleinement cet amour selon nos forces et nos limites. Cette mission se concrétise là où nous sommes, en luttant pour la justice surtout dans la cause des femmes et des enfants dans les pays où leur dignité

DOSSIER

21
.....
21

*Notre mission se concrétise
là où nous sommes,
en donnant à notre amour
la couleur de la tendresse
et la compassion de Dieu
pour les plus faibles.*

◀ Foyer (Edmundston, NB)

est bafouée, leur permettant d'améliorer leurs conditions de vie et de contribuer à leur propre bien-être et à l'avancement de l'éducation sur tous les plans. Nous sommes présentes également auprès des personnes âgées, sommes bénévoles dans des hôpitaux, des œuvres de bienfaisance ou sociales, en pastorale, en administration.

L'expansion et l'internationalité

Aujourd'hui la Congrégation est répandue à travers le monde. De 1703 à 1846, les Filles de la Sagesse ont œuvré en France et en Europe, mais à partir de 1846 jusqu'à aujourd'hui avec le nombre croissant de religieuses originaires des différents pays, des entités en croissance et autonomes se constituent. Fidèles au charisme de nos Fondateurs, nous nous engageons dans des projets apostoliques sur tous les continents. L'esprit missionnaire, caractéristique de notre spiritualité nous pousse à répondre généreusement aux besoins de nos semblables, sans conditions et au-delà des frontières. Nous partageons nos forces avec des organismes dont le but demeure la promotion de la vie. Notre collaboration avec les laïcs dans les services à l'intérieur de la communauté est devenue primordiale du fait de la décroissance en effectifs. Dans la formation actuelle de nos candidates, un accent très fort est mis sur l'interculturalité, permettant donc à ces jeunes religieuses porteuses de l'avenir de la Congrégation d'apprendre une deuxième et une troisième langue si possible, de vivre en communautés de cultures différentes. Très exigeant pour plusieurs, ce n'est que dans la vérité de leur appel à une communauté internationale et interculturelle, qu'elles s'y prêtent par des efforts marqués et avec grande générosité. La Maison-Mère à St-Laurent-sur-Sèvres en France, permet à chacune un retour aux sources

et contribue à maintenir l'élan premier dans le cœur de chacune. Notre maison Généralice établie à Rome en 1950 a repris le chemin de la France depuis janvier 2017.

L'avenir

Depuis plusieurs décennies la Congrégation change de visage. Le faible recrutement dans les pays de l'Europe et des Amériques, est compensé par un accroissement dans les pays du Sud. Tout en se réjouissant, il reste que cette situation présente de nouveaux défis auxquels il faut faire face avec lucidité et beaucoup de confiance en la Sagesse qui dirige et ordonne, ainsi que dans nos sœurs, des entités en croissance. La formation reçue les préparera dans un avenir très rapproché à prendre la direction de la Congrégation au plan international. Certaines entités verront peut-être leur fin, pendant que d'autres continueront la mission. C'est le mystère qui pour le moment nous enveloppe. Une chose certaine c'est qu'en fidélité à l'héritage reçu et en s'adaptant au monde actuel avec ses divergences, ses luttes raciales, ses souffrances à visages multiples, c'est toujours l'esprit de Montfort et de Marie Louise que nous cherchons à vivre et qui anime nos orientations de vie, promulguées lors de nos Chapitres généraux. Le charisme de Montfort exprimé par sa spiritualité a marqué le monde pendant plus de 300 ans. Son œuvre se continue dans les membres des trois communautés religieuses qui s'en inspirent, les Missionnaires Montfortains, les Frères de St-Gabriel et les Filles de la Sagesse, leurs associé.e.s et les Ami.e.s de la Sagesse. Quelle espérance nous habite pour l'avenir? Que les personnes et les regroupements qui s'abreuvent de la spiritualité de Montfort et de Marie Louise, restent ouverts aux besoins des plus démunis et poursuivent leur œuvre d'amour passionné de la Sagesse au service de l'humanité blessée à travers le monde.

 Pour aller plus loin

FILLES DE LA SAGESSE
www.sagesse.ca/francais/cms/



Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans le texte des auteurs,
cliquez sur le numéro correspondant.



01 RÉBECCA, TÉMOIN ACTIVE DE LA RÉVÉLATION DIVINE Francis DAOUST • PAGES 04-06

Rébecca s'avère être une femme ingénieuse, courageuse, ayant foi en Yahvé. Elle reçoit une révélation qui l'amène à découvrir un aspect essentiel du plan divin et à intervenir : l'option préférentielle de Dieu pour les petits, les faibles, les démunis.

- En quoi sa détermination et sa foi vous inspirent-elles à agir auprès des petits de notre monde ?

Face à la cécité physique et spirituelle d'Isaac, Rébecca est là pour lui ouvrir les yeux, l'aider à saisir la volonté de Dieu.

- Remémorez-vous un moment où vous avez ouvert les yeux d'une personne (ou qu'une personne vous a ouvert les yeux) sur une situation particulière afin d'y trouver la volonté de Dieu. Racontez.

02 LE CHOIX DE RAHAB Francine VINCENT • PAGES 07-09

Dans son cheminement de foi au Dieu d'Israël, Rahab a su voir les œuvres de Dieu, faire des choix et agir en conséquence : *elle qui vivait dans les ténèbres, elle a mis sa foi en Yahvé, elle s'est tournée vers la lumière, du côté des vivants.*

En ce qui vous concerne,

- en quoi votre foi vous permet-elle de reconnaître les œuvres de Dieu autour de vous et dans votre vie ?
- en quoi votre foi apporte-elle un impact positif à votre vie ?

03 MARIE-MADELEINE, L'APÔTRE MÉCONNUE Serge CAZELAIS • PAGES 10-11

Dans les Évangiles, Marie-Madeleine se révèle être une femme qui a été guérie par Jésus, une disciple active et un témoin de première importance des faits et gestes de Jésus. Le Christ fait d'elle une apôtre missionnaire et l'envoie annoncer aux autres qu'il monte vers le Père.

- Comment réagissez-vous à cette façon plus juste de considérer Marie-Madeleine ?
- En quoi ce nouveau regard sur Marie-Madeleine vous aide-t-il à revoir et à reconnaître la contribution des femmes dans la Bible et en Église ?
- Comment son cheminement de foi peut-il vous aider à répondre à l'appel du pape François à être disciple-missionnaire ?

04 MARIE EN QUATRE PORTRAITS Anne-Marie CHAPLEAU • PAGES 12-14

Anne-Marie Chapleau trace un portrait de Marie, majoritairement à travers les Évangiles, une Marie qui se met en route.

- Dans cette présentation de Marie, qu'est-ce qui vous rejoint, vous touche davantage ?
- En quoi cela goûte bon ?

05 LE CHEMIN DE FOI DE MARTHE Colette BEAUCHEMIN • PAGES 15-16

Colette Beauchemin vous présente Marthe, une femme de foi et de service, à travers les évangiles de Luc et de Jean.

- En quoi son article vous permet-il d'avoir un regard plus juste sur Marthe ?
- Qu'est-ce qui vous touche, vous interpelle dans le parcours de foi de Marthe ?

06 QUICONQUE SAUVE UNE VIE, SAUVE L'UNIVERS TOUT ENTIER

Entrevue avec Mugnette SZPAJZER-MYERS, survivante de l'holocauste, réalisée par François GLOUTNAY • PAGES 17-18

Dans son cheminement de vie et de foi, Mme Szpajzer-Myers est capable de reconnaître les événements qui, dit-elle, « tiennent du miracle ». À chaque fois, elle en est émue.

- Dans votre cheminement personnel, quels sont les événements qui, pour vous, « tiennent du miracle » ?
- Quelle relecture de foi en faites-vous ?



DOUBLE RECONNAISSANCE POUR JEAN DUHAIME



Le travail et l'implication personnelle de Jean Duhaime, professeur émérite de l'Université de Montréal et membre de **SOCABI** depuis près de 40 ans, ont été doublement récompensés au cours du mois de juin. Il a d'abord reçu, le 4 juin, la médaille Victor-Goldbloom du Dialogue judéo-chrétien de Montréal pour sa contribution exceptionnelle au dialogue inter-religieux. Il a ensuite été nommé membre émérite de l'Association

catholique des études bibliques au Canada (ACÉBAC), le 8 juin, pour son engagement soutenu au sein de l'organisme duquel il est membre depuis 1977.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2018

L'assemblée générale 2018 de **SOCABI** s'est tenue le 28 avril au Salon Vert du 2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine, à Montréal. Lors de cette réunion ont été présentés le rapport du président, le compte-rendu des activités du directeur général, ainsi que les états financiers et le budget pour l'année en cours. Les candidatures de neuf nouveaux membres ont été accueillies favorablement par l'assemblée générale, témoignant de la vitalité de la mission de **SOCABI** et de l'intérêt toujours renouvelé pour celle-ci. Divers futurs projets ont été discutés et d'importantes annonces sont à prévoir pour l'année en cours. 2018 dans son ensemble sera cependant principalement consacrée au développement et à la consolidation des projets déjà en cours.

LE DIMANCHE DE LA PAROLE

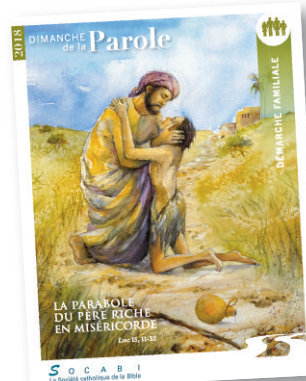


Les quatre démarches du *Dimanche de la Parole* 2018, conçues par **SOCABI**, sont toujours disponibles gratuitement et accessibles via notre site web. Elles s'adressent aux responsables de l'animation pastorale et à toute personne, communauté religieuse, groupe de partage, individu, famille, qui désirent méditer, comprendre, célébrer et témoigner de la miséricorde de Dieu.

Cette première édition du *Dimanche de la Parole* se déploie autour de la parabole du « père riche en miséricorde », aussi connue sous le nom de parabole « du fils prodigue » (Lc 15, 11-32). Les quatre démarches, prévues pour prendre place à l'extérieur de la célébration eucharistique, diffèrent dans leur approche et leur contenu afin de répondre aux besoins variés des personnes désirant faire l'expérience de la miséricorde de Dieu à travers ce récit biblique. On y retrouve :

- une approche **priante individuelle**,
- une approche **familiale**,
- une approche **spirituelle pour petit groupe**,
- une approche **analytique pour grand groupe**.

Toutes les approches sont disponibles **GRATUITEMENT**



www.socabi.org/dimanche-de-la-parole

ÉCHOS DE LA PAROLE

Plusieurs membres de **SOCABI**, dont la vice-présidente, Christiane Cloutier Dupuis, le directeur général, Francis Daoust, et Sébastien Doane participent depuis près d'un an aux *Échos de la Parole*. Cette initiative de l'Office de catéchèse du Québec a pour but de présenter de courts commentaires qui portent sur les textes liturgiques du dimanche et d'offrir des pistes de réflexion qui aideront à faire résonner cette Parole dans la vie d'aujourd'hui.

Pour consulter les *Échos* passés et à venir, il suffit de se rendre au :



www.officedecatechese.qc.ca/sens/evangile/index.html

La vie spirituelle comme écosystème

Jean 7, 37-39

Pentecôte (messe de la veille au soir)

20 mai 2018



CAMPAGNE DE FINANCEMENT



La campagne de financement 2017-2018 de **SOCABI** se poursuit durant la période estivale, afin d'atteindre l'objectif de 55 000\$ qu'elle s'est fixée. La générosité de nos donateurs, qui reçoivent un reçu pour fin d'impôt pour leurs dons, permet à **SOCABI** de poursuivre sa mission et de mener à bien ses réalisations telles que la revue *Parabole*, les démarches du *Dimanche de la Parole*, la réédition des *Évangiles – Traduction et commentaires*, l'initiative *Bible et arts* et des ajouts au parcours de formation *Ouvrir les Écritures*.

Merci d'ouvrir des chemins à la Parole...

Pour plus d'informations au sujet de ces projets
et pour soutenir SOCABI



www.socabi.org/financement



SOCABI

2000, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust (514) 677-5431 directeur@socabi.org

Dieu au féminin

Sion disait : « Yahvé m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée. »

Mais une femme oublie-t-elle le petit qu'elle nourrit ?

Cesse-t-elle d'aimer l'enfant de ses entrailles ?

Même si celles-là oublieraient,

moi, je ne t'oublierai pas.

Mais vous dédaignez le Rocher qui vous a engendré,

vous oubliez le Dieu qui vous a mis au monde.

Et comme celle qui enfante, je gémiss,

je suffoque et je suis haletant.

Or, comme un homme que sa mère console,

ainsi moi je vous consolerais,

et dans Jérusalem vous serez consolés.

Comme l'âme d'un enfant sevré, sur sa mère

mettez votre espoir en Yahvé,

dès maintenant et à jamais!

Is 49,14-15 • Dt 32,18 • Is 42,14; 66,13 • Ps 131,2-3



Illustration • Jean Olivier HÉRON,
La Bible de Jérusalem pour tous